



## La Fondation Bodmer voyage par la traduction

### Exposition

#### Ce que le monde entier a voulu lire se voit à Cologny dans des éditions rarissimes

«Exposer les grands textes diffusés dans le monde entier grâce à la traduction, c'est la vocation même de la Fondation Martin Bodmer», explique Nicolas Ducimetière, vice-directeur de ladite fondation. Il est aussi l'un des deux commissaires - avec la philologue et philosophe française Barbara Cassin - de l'exposition «Les routes de la traduction, Babel à Genève», à découvrir à Cologny jusqu'au 25 mars.

«Nous sommes ici au cœur du concept de *Weltliteratur* cher à Goethe et à Martin Bodmer», poursuit Nicolas Ducimetière. «Cette littérature mondiale est composée d'œuvres qui transcendent les époques, les lieux et les langues. La fondation possède leurs éditions originales, que nous exposons habituellement. Cette fois-ci, nous présentons les différentes traductions de ces monuments de la littérature.»

D'Homère aux albums de *Tintin* en passant par la Bible et *Le corbeau* d'Edgar Poe, les livres exposés témoignent d'un succès planétaire rendu possible par la traduction. «Celle-ci emprunte parfois des chemins détournés», relate le vice-directeur de la Bodmeriana. Ces voies auxquelles l'exposition doit son nom - «Les routes de la traduction» - peuvent être parcourues de manière ludique sur une tablette tactile connectée à un grand écran installé sur le parcours du visiteur. On s'y promène à travers l'histoire de la littérature en même temps que sur une carte du monde. Accessible et passionnant!

Le défi d'une telle exposition est là: arriver à rendre abordable une matière presque exclusivement constituée de manuscrits et d'imprimés rarissimes. Trouver des

moyens d'intéresser un public plus jeune et plus varié que celui des bibliophiles et des historiens. Cet effort, Nicolas Ducimetière ne s'y est une nouvelle fois pas dérobé, malgré la difficulté.

C'est pourquoi la littérature jeunesse est si bien représentée, avec notamment le phénomène éditorial constitué par *Heidi*, de Johanna Spyri, dont la Fondation Bodmer possède, entre autres, la première édition en japonais. On peut aussi la lire en thaï, en hindi, en afrikaans ou en basque!

#### Faux arabe chez Tintin

*Tintin*, lui aussi, a sa place à la Bodmeriana: «D'autant plus que les langues étran-

gères jouent un rôle dans certains albums d'Hergé», précise Nicolas Ducimetière. «On y trouve du faux arabe et du vrai chinois, et aussi des langues inventées par l'auteur. L'arumbaya dans *L'oreille cassée* et le syldave dans *Le sceptre d'Ottokar* sont en fait du dialecte bruxellois du quartier des Marolles, où habitait la grand-mère d'Hergé.»

Dans le même souci d'intéresser un public épris de culture populaire, la Fondation Bodmer s'est fait prêter par la Bibliothèque de Genève un *Cé qu'è lainô* imprimé peu après l'Escalade. «C'est quand même extraordinaire!» s'exclame le vice-directeur. «Quel autre peuple chante son hymne national dans une langue que plus personne ne parle depuis plus de deux siècles? C'est tout ce qui nous reste de l'arpitan, que l'on pratiquait d'Aoste à Mâcon et de Saint-Étienne à Fribourg.»

#### «La traduction

#### emprunte parfois des chemins détournés»

##### Nicolas Ducimetière

Vice-directeur de la Fondation Martin Bodmer

Parmi les pièces prêtées, il y a aussi un prestigieux portrait de saint Jérôme lisant par Georges de La Tour, une pièce du Louvre exposée habituellement au Musée lorrain de Nancy. Ce tableau nous ramène aux éditions anciennes exposées à Cologny, notamment celles de la Bible.

#### La Bible en cherokee

Saint Jérôme, qui mourut en 420, la traduisit du grec au latin. Le manuscrit grec sur papyrus du III<sup>e</sup> siècle de l'Évangile de Jean, propriété de la fondation, voisine avec sa traduction latine sur parchemin du XIII<sup>e</sup> siècle, issue de la même collection. L'une des plus curieuses parmi les innombrables traductions modernes de la Bible est celle en cherokee, datant de 1860, dont la première édition est exposée à Cologny.

D'autres religions ont vu leur livre traduit dans différentes langues: «La pensée de Confucius, par exemple, a été rendue accessible aux Européens au XVII<sup>e</sup> siècle par les missionnaires jésuites installés en Chine», rappelle Nicolas Ducimetière. «La première édition de leur traduction en latin est exposée.» En cette fin de l'année Luther, celui-ci ne pouvait pas être absent des cimaises de Cologny. Outre son portrait par Lucas Cranach le Jeune, visible habituellement au Musée international de la Réforme (MIR), de précieux exemplaires de ses traductions de la Bible du grec à l'allemand sont présentés.

Revenons à Goethe, «divinité tutélaire» de la Bodmeriana, comme le dit, le sourire aux lèvres, son vice-directeur. Des statuettes du grand écrivain accueillent le visiteur comme autant de nains de jardin littéraires.



«Saviez-vous que la traduction allemande du *Neveu de Rameau*, par Goethe, dont l'édition originale de 1805 est évidemment chez Bodmer, a servi à établir la première édition française de ce texte, exposée elle aussi? Entre-temps, le manuscrit original que Goethe avait eu entre les mains avait disparu! Quand je vous disais que les routes de la traduction sont parfois sinueuses...»

**Benjamin Chaix**

**Cologne, Fondation Bodmer**

Jusqu'au 25 mars, du ma au di (14 h-18 h)

[www.fondationbodmer.ch](http://www.fondationbodmer.ch)



**Heidi par Johann Spyri, œuvre traduite de l'anglais au japonais. Première édition (1920).**

FONDATION MARTIN BODMER